



Études canadiennes / Canadian Studies

Revue interdisciplinaire des études canadiennes en
France

84 | 2018

Le Canada et ses définitions de 1867 à 2017 : valeurs,
pratiques et représentations (volume 2)

Avant-propos

Foreword

Laurence Cros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1111>

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 5-8

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Laurence Cros, « Avant-propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 14 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1111>

AFEC

AVANT-PROPOS

Ce numéro 84 d'*Études Canadiennes/Canadian Studies* marque une double transition : transition institutionnelle d'une part, puisqu'il est le fruit d'une collaboration entre l'ancienne directrice de la revue, Françoise Le Jeune, et la nouvelle, Laurence Cros. Transition scientifique d'autre part, puisqu'il poursuit la publication de la sélection des textes présentés lors du congrès annuel de l'Association Française d'Études Canadiennes qui s'est tenu au Centre culturel canadien à Paris les 14-16 juin 2017 sur « Le Canada et ses définitions de 1867 à 2017 : valeurs, pratiques et représentations ».

Je voudrais avant tout présenter à Françoise Le Jeune nos plus vifs remerciements, tant à titre personnel qu'au nom de tous les membres de l'AFEC. Françoise Le Jeune a accompli un immense travail pendant les six années qu'elle a consacrées à la revue. Elle a su maintenir la qualité scientifique et la régularité de la publication pendant une période où les études canadiennes ont été fragilisées. Elle a assumé seule tout le travail de secrétariat de rédaction de la revue papier, tout en menant à bien le chantier crucial de la mise en ligne de la revue. C'est elle qui a permis le succès de notre candidature à Open Edition, qui a énormément élargi la visibilité de la revue et lui a offert une nouvelle vie. Elle quitte donc la direction de la revue avec un excellent bilan que j'espère réussir à poursuivre sans démeriter. Je profite de cette occasion pour féliciter Françoise de son élection à la Présidence de l'AFEC et remercier Hélène Harter, notre Présidente sortante, d'avoir si bien dirigé notre association pendant une période difficile.

Le 1^{er} juillet 2017, le Canada a fêté le cent-cinquantième anniversaire de la Confédération, et à cette occasion, l'AFEC, en collaboration avec le Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones (LARCA UMR 8225) de l'Université Paris Diderot et l'Ambassade du Canada à Paris, a organisé un colloque international pour rendre compte de l'évolution du Canada et de ses définitions. Ce colloque entendait se placer dans la perspective historique de la longue durée, en interrogeant non seulement ce qui définit le Canada en 2017, mais également en le comparant avec ce qui le définissait en 1867 au moment de la Confédération, ainsi qu'en 1967, lors du centenaire. Il s'agissait, de plus, d'introduire une dimension prospective en réfléchissant aux éléments qui feront demain la spécificité du Canada.

Les auteurs du présent numéro poursuivent la réflexion entamée par ceux du N°83 autour de la définition du Canada d'hier et d'aujourd'hui, tout

LAURENCE CROS

d'abord autour de ses valeurs, dans leur permanence comme leur évolution : conservatrices ou libérales, associées aux sources britanniques et royalistes de la fin du XIXe siècle ou aux choix politiques du Canada des années 1960 à 1980. Ces valeurs sont exprimées et concrétisées par des pratiques politiques, dont il conviendra de mesurer l'évolution dans tous les domaines : politique, institutions, unité nationale, relations internationales, économie, environnement, peuples autochtones, langues, religions... Enfin le Canada se définit par la façon dont il est représenté : si à l'époque du centenaire de la Confédération, en 1967, le concept d'État biculturel était en pleine redéfinition et sur le point de céder la place au concept de multiculturalisme, les représentations du Canada aujourd'hui reflètent une volonté d'inclure un éventail toujours plus varié de diversités, et en particulier la dimension autochtone du pays, dont la reconnaissance commence à peine aujourd'hui et pourrait se révéler centrale à l'avenir.

Nos auteurs, qui mêlent chercheurs confirmés et doctorants, explorent ces thématiques à travers le prisme de leur discipline. Ainsi Shannon Conway, doctorante en histoire à l'Université d'Ottawa, explore les années 1960, période tumultueuse qui a fait passer l'identité officielle canadienne d'une définition essentiellement britannique à une autre, reflétant la diversité du Canada. Par une analyse approfondie des rapports préliminaires de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, basés sur les 23 rencontres régionales organisées partout au Canada et qui ont permis de recueillir l'opinion de près de 12 000 Canadiens ordinaires, elle montre qu'une préférence pour une définition multiculturelle du Canada a été exprimée par les citoyens eux-mêmes. Appuyée par la production de nombreux intellectuels canadiens de l'époque, elle s'est imposée aux élites gouvernementales, qui pourtant étaient au départ favorables à une définition biculturelle de la nation.

Kseniya Eremenko, professeure associée en histoire à la Far Eastern Federal University (Vladivostok) poursuit la réflexion sur cette période cruciale de transformation de l'identité canadienne en évoquant les grands événements festifs qui ont accompagné le centenaire de la Confédération. Analysant le symbolisme temporel des événements majeurs de 1967, elle montre que dans un contexte de crise identitaire, c'est le passé qui a été le plus représenté, dans le but de renforcer de l'unité du Canada et son identité nationale.

Josée Desforges, doctorante en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), se place dans la perspective de la longue durée en étudiant les œuvres exposées dans la salle de bal de Rideau Hall et en analysant leur pouvoir symbolique. Pendant le premier siècle de la Confédération, la prédominance de représentations classiques des monarques a permis d'affirmer la dimension britannique et royaliste du Canada. Cependant, depuis 1967,

AVANT-PROPOS

l'introduction de représentations moins classiques de la royauté par des artistes canadiens, suivie par le tableau *Androgynie* du peintre anishinabé Norval Morriseau, invite à revisiter la place de la monarchie dans l'identité canadienne. La réintroduction d'un portrait relativement classique de la Reine par le gouvernement de Stephen Harper illustre une volonté de retour à une identité canadienne plus ancienne, mais le souvenir des œuvres précédemment exposées amène à revisiter le pouvoir de substitution et de légitimation de la représentation du monarque.

La dimension autochtone du Canada, évoquée par Josée Desforges dans son analyse d'*Androgynie*, est développée par Patricia Paillot, maître de conférences en littérature canadienne anglophone à l'Université de Bordeaux. Elle nous propose une analyse de *Three Day Road* de Joseph Boyden, se concentrant sur les représentations littéraires de la présence et de la collaboration des Premières Nations dans la Première Guerre mondiale. Elle montre que l'auteur parvient à conjuguer l'Histoire et les histoires personnelles en s'inspirant des historiens, produisant ainsi un roman historique, et souligne comment les portraits complémentaires des deux personnages principaux permettent d'illustrer la guerre sur deux fronts à travers l'entrelacs de deux récits. L'article met en évidence la tradition orale indienne afin d'honorer la mémoire et les coutumes de ces soldats autochtones souvent oubliés.

Enfin ce dossier sur le cent-cinquantième anniversaire de la Confédération se termine par un court essai d'Andrew Ives, maître de conférences en sciences politiques à l'Université de Caen. Dans cette réflexion distanciée, alliant de façon intéressante George Grant et Eric Hobsbawm, individualistes conservateurs et néo-marxistes, l'auteur suggère que le Canada a vécu une construction nationale dans l'ombre des empires et des forces du marché et conclut à l'échec inéluctable du nationalisme canadien, condamné intrinsèquement par la glorification de l'individualisme libéral et du capitalisme mondialisé, qui en font une coquille vide.

En complément du dossier principal thématique, ce numéro propose dans la rubrique Varia un article d'Arnaud Chaniac, étudiant de M2 à l'École normale supérieure de Paris et à l'École nationale des Chartes. Ce jeune chercheur prometteur nous parle du *Marlowe Lowdown*, hebdomadaire informel produit et distribué pendant la Seconde Guerre mondiale par une dizaine d'amis canadiens unis par un arrière-plan commun : le Montréal bourgeois, blanc, anglo-protestant. Publié jusqu'en janvier 1946, le *Marlowe Lowdown* recrée un réseau social dont les liens sont menacés de dissolution. Rassemblant le récit de nombreuses expériences combattantes, il offre à la fois une chronique de la

LAURENCE CROS

guerre et un regard particulier sur cette « communauté imaginée » qu'est la nation canadienne.

Enfin, dans la dernière rubrique de ce numéro, Jean-Michel Lacroix, Président honoraire de l'AFEC et professeur émérite à l'Université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, nous propose une recension de l'ouvrage de Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Le Jeune, *Transposer la France : L'Immigration française au Canada (1870-1914)*, publié chez Boréal en 2017.

Je conclus cet avant-propos en signalant les quelques ajustements qui accompagnent le changement de direction de la revue. Tout d'abord, les anciens comités scientifique et éditorial fusionnent pour ne former plus qu'un unique comité éditorial qui reprend la double fonction de caution scientifique et de conseil au bureau de la rédaction. Je profite de cette occasion pour remercier tous les membres des comités qui ont apporté leur aide précieuse à la revue par le passé, et ceux qui ont bien voulu accepter de le faire à l'avenir. D'autre part, je remercie les quatre collègues qui ont accepté de m'épauler au sein du bureau de la rédaction en apportant leur expertise disciplinaire : Françoise Le Jeune et Hélène Harter en histoire et Hélène Amrit et Cécile Fouache en littérature. Enfin, je rappelle que le numéro thématique annuel de la revue (numéro de décembre) a vocation à être dirigé par un rédacteur invité, en collaboration avec le bureau de la rédaction. J'appelle donc tous les lecteurs intéressés à soumettre des propositions de thématiques. De même, je rappelle que la rubrique Varia a pour vocation d'accueillir les articles hors thématique, et vous encourage donc à soumettre vos manuscrits à la revue.

Laurence Cros
Université Paris Diderot
Rédactrice en chef